



CO

éditions

/ ROMAN

JOHAN FLOURY

L'HOMME AU CHAPEAU

ROMAN STÉPHANOIS

EN 13 #



Johan Floury

L'Homme au chapeau

Roman stéphanois en 13 #

Roman



Sommaire

#1 – La mémoire du crassier	1
#2 – Geoffroy Guichard	18
#3 – Le café X	24
#4 – Dans de beaux draps	37
#5 – L'oraison funèbre de ma petite sœur	46
#6 – Les bonbons à la menthe	52
#7 – Un balcon en Camargue	62
#8 – Retour vers le futur	70
#9 – Terminer la chanson	88
#10 – Le trésor d'Étienne Mimard	95
#11 – Convoqués	113
#12 – La nouvelle	119
#13 – Le mur	132

*À mon beau-père ; il nous attend quelque part,
peut-être sur un balcon en Camargue...*



Il y avait Isabelle et Brahim. La cinquantaine. Dans le milieu, on les appelait les « anciens du gaz ». Short, t-shirt, lunettes de soleil, casquette; cette journée printanière de 2012 s’annonçait resplendissante. Un sac à dos avec chips, sandwiches, pommes, paquets de biscuits. Un sac isotherme avec bières et

bouteilles d'eau. Aux pieds, leur meilleure paire de randonnée. Parés pour une nouvelle aventure.

L'ascension du vieux crassier était interdite par la loi. Les risques étaient connus : éboulements, crevasses, émanations de gaz toxiques, points chauds résultant de l'autocombustion du charbon résiduel. Les géologues affirmaient qu'en profondeur, des roches en fusion atteignant les 1000 °C donnaient naissance à d'authentiques poches de lave. Il n'était pas rare que la surface frôle par endroits les 200 °C. En témoigne encore aujourd'hui le patchwork de scories rouges et noires dont se couvre le cône de résidus. Tout en jetant un œil à sa montre, Brahim a rappelé que, dans les années 1970, un adolescent s'était mortellement brûlé.

Ne manquait plus que le troisième de la bande.

Le trio s'était formé par l'intermédiaire de la toile. Adeptes assidus de l'urbex, Brahim postait des photos et des vidéos que les autres visionnaient. D'émoticônes en commentaires, Isabelle et Pascal s'étaient joints à lui. Une fois par mois environ, armés de leurs frontales ou de leurs casquettes, ils partaient explorer les usines désaffectées, anciennes carrières, déchetteries ou autres gymnases de la région délaissés par la société industrielle. Leur meilleur souvenir était sans conteste la fois où ils s'étaient illégalement introduits dans une maison abandonnée depuis des décennies. Au niveau de ce qui restait du salon, le plancher, tagué d'une multitude de légendaires « MF » des Magic Fans, avait cédé sous les pieds de Brahim. Un escalier les avait menés à une cave où ils avaient découvert un étonnant trésor : un véritable arsenal de fusils à double canon dans leurs cartons d'origine ainsi qu'une trentaine de bicyclettes Hironnelle, chaque pièce étant estampillée d'un autre légendaire « MF » : celui de la Manufacture française d'armes et de cycles de Saint-Étienne. Isabelle était restée comme hypnotisée, songeant que même Marcel Ravidat

n'avait pu ressentir pareille émotion lors de la découverte de la grotte de Lascaux. Les trois aventuriers étaient revenus le lendemain pour sécuriser mais surtout dissimuler l'accès à la cave, histoire de s'assurer de rester les seuls « inventeurs » du trésor le temps de décider de son sort. C'était deux ans auparavant et, faute d'unanimité, la cave qu'ils nommaient désormais la « grotte de Lascaux » restait toujours en l'état. Brahim recausait de cet épisode avec Isabelle quand, au loin, il a aperçu deux silhouettes marcher dans leur direction.

— Ah! Le voilà! Mais... Il n'est pas seul!

— Qu'est-ce qu'il nous fait? Avec qui il est?

L'homme qui marchait aux côtés du retardataire progressait avec difficulté; il a fallu au moins cinq minutes supplémentaires au duo pour parcourir les deux cents derniers mètres de ce qui apparaissait pourtant comme une sinécure en comparaison de ce qui les attendait.

— Pascal, tu nous expliques? a questionné Brahim avec circonspection.

— Maurice. Un ancien mineur. Il était là quand ça a fermé en soixante-treize. Il avait quarante-deux ans.

— Ce qui fait qu'aujourd'hui...

— Il en a quatre-vingt-un. C'est ça!

— Bon, le journaliste! On y va? a demandé Maurice.

— Tiens donc, tu fais une pige?

— Effectivement, je prépare un reportage sur la mine et ses crassiers! a dit Pascal d'un clin d'œil appuyé.

— T'es sérieux, mon pote?

— On ne peut plus sérieux. Mais pas d'inquiétude. Je me porte garant de Maurice.

— Votre voix me dit vraiment quelque chose, le journaliste, a dit Maurice à l'adresse de Pascal. On dirait une voix de la télé!

Pascal a souri.

— Allez, on est partis, Maurice ? a dit Isabelle, avec son empathie légendaire, en lançant à son tour un clin d'œil à Pascal.

— Toi aussi, t'es sérieuse ? Maurice, vous vous sentez réellement de grimper là-haut ? C'est quoi cette histoire de pige, Pascal ? a grogné Brahim, comme Maurice ne répondait pas.

Ce dernier, flanqué de Pascal et Isabelle, a commencé de grimper, lentement.

— Et puis merde !

Brahim leur a emboîté le pas.

Dès le départ, les craintes de Brahim se sont confirmées. Dire que Maurice n'avançait pas vite était une litote. Après un court faux plat montant gagné par une flore rase d'herbacées et d'arbustes épineux, la pente a subitement augmenté pour avoisiner les 40 %. La végétation s'est ensuite élevée ; bouleaux, robiniers, frênes, pins, ronces, genêts : un mélange d'essences pionnières et d'espèces plantées par l'homme pour stabiliser la montagne de détritiques houillers. En tête, Isabelle écartait les branches, écrasait les ronces. Pascal tenait fermement la main de Maurice, usant de toutes ses forces pour tantôt le tirer, tantôt le pousser vers la cime.

Au quart de la montée, Maurice a exigé une pause.

— Déjà ? a râlé Brahim, avant de se reprendre, à la vue du regard plein de reproches des deux autres : allez, c'est cool, ça va cartonner sur mon blog si on arrive en haut, non ?

— Asseyez-vous, Maurice, a dit Pascal.

Celui-ci a profité d'un étroit replat providentiel certainement modelé par un prédécesseur pour installer la chaise pliante qu'il avait apportée avec lui.

— Avec plaisir ! Mais dites-moi, qu'est-ce qu'on fait ici ? Et d'ailleurs, vous êtes qui ?

Pascal a sorti quatre gobelets qu'il a remplis d'eau et offerts aux grimpeurs.

— Rappelez-vous : je suis le journaliste de TL7 que vous allez aider à faire un reportage sur la mine et ses crassiers.

— La mine et ses crassiers ? Excellente idée ! Je suis incolable sur le sujet !

Tout en se désaltérant, Maurice a repéré le chevalement du puits Couriot en contrebas. Des odeurs de houille se sont frayées un chemin à travers ses souvenirs.

— Ça me rappelle... Le chevalement est au centre de ce qu'on appelait le plâtre, le carreau de la mine. Trente-huit mètres de hauteur pour envoyer les hommes sept-cent-vingt-cinq mètres sous les sabots des vaches. « Le miracle de la machine à vapeur », disait mon père. D'abord on se rendait à la salle des pendus. Chacun sa potence. On la descendait à l'aide des poulies. On se dessampillait, comme on disait : nus comme des vers. Et on échangeait nos vêtements contre notre tenue de mineur. La gamelle, la sacoche, on récupérait notre casque, on filait à la lampisterie. Là-bas, les femmes graissaient nos lanternes. Je m'en souviens comme si c'était hier. Certaines nous reluquaient du coin de l'œil. Faut croire qu'on était des bons partis. Y en avait une plus belle que les autres, elle nous regardait jamais. Ensuite on allait pointer. On récupérait notre jeton. Très important le jeton. S'il manquait en cas de catastrophe, on savait qui était resté en bas. Mais on essayait de pas trop broger ; ressasser les idées noires, c'est jamais bon. À quarante, on s'entassait dans l'ascenseur. Ça dégringolait à une vitesse qu'aurait mis le vertige à Neil Armstrong, comme disait mon père quand il racontait le bon vieux temps ! Au dernier moment le frein amortissait la chute. En sortant, on jetait un

regard noir au porion qui nous avait rien fait mais qu'était plus des nôtres.

Maurice a cessé de parler.

— Et après ?

— Votre voix me dit quelque chose, le journaliste. Votre prénom, c'est quoi déjà ?

— Pascal.

— Vous m'êtes sympathique, Pascal. J'aurais aimé avoir un fils comme vous, qui s'intéresse à la mine. Mes enfants, je les vois plus. Ce qu'ils deviennent ? J'en sais fichtre rien.

Un avion de chasse a frôlé le sommet du terril, une centaine de mètres au-dessus de leurs têtes. Brahim a juste eu le temps de pointer son téléphone dans sa direction, avant de refaire la mise au point sur Maurice.

— Et après, une fois sorti de l'ascenseur, je veux dire, vous vous rappelez ?

— Bien sûr ! Par équipe on partait dans les galeries. Au fond c'était la forêt tropicale. Jusqu'à 40 °C d'une chaleur noire et humide. On avançait à quatre pattes, courbés comme des sarments de vigne à surveiller les flammes de nos lampes de sûreté : fallait mieux pas qu'elles s'allongent. Car le grisou guettait. Quand on pataugeait pas dans la boue, c'était la poussière qui irritait nos yeux de taupe. Et encore, depuis la machine à vapeur qui donnait l'énergie pour aspirer l'eau et renouveler l'air, on respirait mieux et on n'avait plus besoin d'écoper, contrairement à nos pères. Du temps en plus pour l'abattage ! Du souffle en plus pour allonger les tonnages ! Le vacarme des marteaux-piqueurs ricochait sur les parois. Ça percutait le charbon puis nos oreilles. Un progrès phénoménal par rapport à la serfouette et au louchet de nos ancêtres. Pour les patrons je veux dire. Pour nos oreilles et nos poumons, par contre...

Maurice s'est mis à tousser longuement. Isabelle lui a tendu un verre d'eau.

— La silicose... Enfin bon... Au fur et à mesure qu'on creusait, les boiseurs sculptaient les piliers de soutènement. Avec des résineux bien sûr. Les résineux, ça gémit avant de craquer quand le sol bouge, vous comprenez. Alors que les feuillus ça supporte sans broncher et un jour ça casse sans crier gare. Mais rien nous faisait peur. Chacun sa tâche, mais soudés par les difficultés. Dans une vie de mineur, plus les années passent, plus on perd des forces, mais plus on gagne en expertise. On fait plus qu'un avec la galerie. Jusqu'à ce qu'on n'ait plus rien à se cacher tous les deux ! En slip ou nus comme des vers. De vrais lombrics ! On commence piqueur, à la main ou à l'explosif, et puis un jour on devient boiseur puis raccommodeur.

« *Quand l'mineur est d'un certain âge,
Quand i va dév'nir hors d'usage,
In li donne un travail ed'vieux :*
À l'fosse in l'met raccommodeux.¹ »

C'est mon père qui chantait ça. J'ai jamais su de qui c'était. Moi, quand la mine a fermé, j'avais pas un « certain âge ». Ce qui fait que j'ai toujours été piqueur. Le charbon récolté, on remplissait les berlines qui filaient vers l'ascenseur. La rouille faisait quiner les roues. Des fois ça pétaradait des bruits des haveuses et des explosifs. Pour s'entendre il fallait beurler à se casser la voix. Mais j'avais un copain, Marcel, il emmenait toujours avec lui un grillon de compagnie dans une boîte d'allumettes. Il me jurait qu'il entendait que les stridulations de l'insecte et pas le reste. Je sais pas comment il faisait. Jean de la Fontaine aurait pu en faire une fable : *Le lombric et le grillon*. Pour revenir aux berlines, quand j'ai commencé, c'était les chevaux qui les tiraient. Et puis après, si par chance

1 – Jules Mousseron (1868-1943), *L'raccommodeux, La terre des Galibots, autour de 1923*

les galeries étaient pas trop bancales et plutôt larges, on a remplacé les chevaux par une locomotive. Finis les grelots, les barrettes, les œillères et les jambières : ça c'était la mine de mon père. Vous savez qu'à la fin du dix-neuvième siècle, ils avaient accordé des journées moins longues aux chevaux qu'aux enfants ? Heureusement à mon époque y avait plus de matrus.

*« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ?² »*

« Ça c'est de Victor Hugo », même mon père qu'avait jamais lu un livre il le savait. À la fin de la journée, nous on disait le taillot, c'était la remonte. On rendait nos jetons. Y a pas mal de copains qu'ont fini par choisir une lampiste. Pour les plus timides, c'est les lampistes qu'ont choisi les copains. Moi, j'avais d'yeux que pour celle qui nous regardait jamais. Elle s'appelait Jeanne. La douche était chaude même en plein hiver. Avec la chaleur qu'y a là-dessous, ç'aurait été dommage de ne pas en profiter.

Maurice a fait une longue pause. Pascal a dit à ses compagnons :

— Maurice est la mémoire de la mine et de ses crassiers. À l'EHPAD, il se cale dans son fauteuil, au milieu de la salle de jeux, et tous les résidents viennent l'écouter. Monter sur ce crassier sans lui aurait été une erreur.

— Et vous vous êtes connus comment ? a demandé Brahim à Maurice.

— Ben, là maintenant ! Je me baladais sur ce crassier et je suis tombé sur vous !

2 – Victor Hugo (1802-1885), *Melancholia*, Les Contemplations, 1856.

Brahim s'est fendu d'un fou rire contagieux. Tout le monde s'est esclaffé. Puis Pascal a pris Maurice par la main. Les quatre urbexeurs ont poursuivi leur ascension. La pente est devenue plus abrupte que jamais. L'avalanche de scories menaçait à chaque seconde.

— Vous voulez ma mort, c'est ça ? C'est un guet-apens ? a fait Maurice avec le sourire, alors que la moitié des cent-vingt mètres était franchie.

Trente mètres plus haut, il s'est remis à tousser et à cracher de vilaines glaires. Sa quinte s'éternisait.

— On va faire une deuxième pause, les gars, a fait Isabelle.

— Bonne idée, a dit Maurice. Avec la silicose, faut faire des pauses. Vous savez, quand...

— Attendez, Maurice, a dit Brahim, on va d'abord s'asseoir.

Cette fois-ci, nul replat providentiel ne s'est présenté. Stabiliser une chaise dans une pente à plus de 40 % s'avérant vain, Brahim s'est mis à gratter les gravats. Isabelle retenait Maurice. Pascal s'est baissé et a prêté son concours à Brahim. Rapidement, un siège creusé à même le crassier a pris forme. Pascal et Isabelle ont empoigné Maurice sous les bras pour l'aider à s'asseoir. La quinte a capitulé ; la mémoire de la mine et du crassier a fini par reprendre son discours... depuis le début. Il n'en a pas changé un iota. À l'épisode de la douche, les trois amis ont retenu leur souffle. Maurice allait-il poursuivre ? Après avoir bu une longue gorgée d'eau, il a repris :

— Quand on partait le soir, dehors on croisait les porions : les contremaîtres. J'aurais jamais pu devenir porion. Pas question de commander à ceux qu'étaient nos copains la semaine d'avant. Pas de bière avec les porions. Ils avaient des maisons plus cossues que les nôtres. Mais toujours moins que ceux qu'avaient le capital : les propriétaires et actionnaires de la compagnie, les ingénieurs de l'école des mines. C'est ceux-là

qu'avaient les maisons les plus cossues. Il n'empêche qu'en cas de coups durs, y a qu'eux, les ingénieurs, qu'étaient capables de lire sur leur carte géologique comment aller secourir au fond. Et y en a, ici comme ailleurs, qui y sont allés, parfois à moitié nus. Et qu'ont sauvé les copains. J'ai eu de la chance, ça s'est jamais produit. Pas comme à deux pas d'ici à Roche-La-Molière, au puits Charles, où y en a six qui sont pas remontés vivants. Y en a parmi eux qu'avaient quitté leur Pologne pour venir brouter les barabans par la racine chez nous. C'était pas longtemps avant que ça ferme ici. Le méthane, quand y en a trop, il explose sans prévenir. Le crassier, pour certains, c'est un peu leur mausolée, en quelque sorte. Pour ceux qu'ont échappé au coup de grisou, c'est la silicose qui les emporte... À la fin on peut plus respirer, marcher, ni même dormir parfois... Mais au moins on voit ses petits-enfants. Enfin quand vos enfants viennent vous voir... Avant de quitter le plâtre, on passait devant le criblage. Ça c'était un métier de femmes. Les clapeuses. Elles s'occupaient de trier tout ce qu'on avait sorti la journée. Parce que quand on abat le charbon, tout n'est pas bon. Surtout depuis la technique du foudroyage. Faut écarter les stériles, les schistes, les cailloux, les scories, les poussières et même les gaillettes trop petites. Ça pouvait se faire à la main ou alors dans la cuve à eau. Le charbon, ça flotte, vous voyez. Et les stériles, ça coule. Le bon charbon, les belles gaillettes, les clapeuses les lavaient avant de les charger dans le train au Clapier. Ça partait vers les cokeries ou les chaudières industrielles ou encore les foyers qu'avaient les moyens. Les morceaux de second choix qu'avaient encore plein de bouts de roche, on pouvait en récupérer. Pour le poêle à charbon de la maison, ça faisait l'affaire. Et tout ce qu'on avait sorti et qui servait à rien, ben fallait trouver une solution. La solution des ingénieurs, c'était de faire ce gros tas de déchets qu'on est là-dessus ensemble. Ça montait là-haut avec le skip, avec ses

deux rampes pour tracter les bennes. Les hommes vidaient le sol. Les femmes érigeaient les crassiers. Mais on pouvait pas y monter comme ça avant. Parce que ça brûlait là-dessous. Et pas qu'un peu ! J'avais des copains qui partaient vite chez eux où les attendait leur femme. Y en avait des fois, en plus de la douche ils avaient droit à un bain dans le baquet plein d'eau qu'elle avait fait chauffer. Je les enviais. J'imaginai leur femme les déclapoter au savon de Marseille, après leur avoir laissé le temps de descendre une ou deux bières. Un jour, je lorgnai le deuxième crassier de Michon. Je me demandais combien on avait gagné en hauteur. Ici on les appelait les « deux mamelles de Saint-Étienne ». Derrière moi, y avait Jeanne. Elle finissait souvent en même temps que moi. Elle me dit, et c'était la première fois qu'elle me parlait : « Qu'est-ce que tu soignes comme ça ? C'est pas là-haut que tu vas la trouver ta moitié ! » J'ai pas su quoi répondre.

Un large sourire illuminait le visage de Maurice. Il s'est tourné vers nous :

— Messieurs, qu'est-ce qu'on fait là ? Et qui êtes-vous ? Vous savez que j'en ai bavé pour monter là ! Vous voulez pas m'aider pour aller jusqu'en haut ? C'est pas mes enfants qui feraient ça. Ça doit bien faire dix ans que je les ai pas vus ces malotrus ! Jamais y viennent me voir. Jamais y se sont intéressés à mon histoire.

— Comment tu le connais, Maurice ? a demandé Brahim à Pascal.

— C'est une longue histoire. Je te la raconterai une prochaine fois, si tu veux bien.

Jusqu'au sommet, la pente devenait vertigineuse. Heureusement, d'autres urbexeurs avaient planté des piquets auxquels on pouvait s'agripper. La végétation se faisait de plus en plus rare, jusqu'à devenir totalement inexistante. La

zone nue, « l'aréole » de la mamelle, était en ligne de mire. La mosaïque de rouge et de noir n'était nulle part aussi visible. Chaque mètre d'ascension supplémentaire était une épopée à lui seul. Les trois amis unissaient leurs forces pour élever Maurice vers les hauteurs. Cela devenait dangereux. Brahim a fait tomber sa gourde; à la manière d'une bille lâchée du haut d'un flipper géant, elle a dévalé une bonne trentaine de mètres, heurtant dix ou quinze troncs avant de s'arrêter. Et si l'un d'entre eux perdait ses appuis? Et si c'était Maurice?

— T'as pensé à la descente, Pascal?

Isabelle a regardé Brahim droit dans les yeux et a pris un fou rire. Lequel a gagné Pascal, Brahim et enfin Maurice. Lequel ne savait pourquoi il riait, mais il riait aux éclats. Dans ses prunelles scintillaient des étincelles de bonheur pur. C'était le deuxième fou rire de la journée, même si le premier avait déjà disparu de sa mémoire.

Les gourdes se sont vidées.

Mais, bon gré mal gré, la troupe a fini par atteindre le sommet. Un drapeau anarchiste y côtoyait ceux de la France et de l'ASSE.

Pascal a redéplié la chaise pour Maurice. On a ouvert quatre bières, trinqué aux mineurs et à la liberté. On a mangé les sandwiches.

— Vous savez à quoi ça me fait penser, ces drapeaux? Aux grèves qu'on faisait... Nous, les mineurs, on a toujours défendu notre honneur quand les patrons dépassaient les bornes. Quand j'ai commencé juste après la guerre, c'était la pire que j'ai vécue. Enfin je travaillais pas encore, je crois... Ce devait être quand j'allais avec mon père, en fait. Bref. Moi au moins, j'accompagnais mon père... On nous a pas ménagés... Faut dire que les copains du Nord ils avaient fait une bourde à seize morts... Le sabotage du train Paris-Lille. Ils pensaient

que c'était les renforts qui venaient casser la grève. C'était la guerre même entre nous : les grévistes contre les non-grévistes. On avait gagné une retraite le siècle d'avant, me disait mon père. Mais là, on se battait pour quoi ? Pour prolonger notre supplice, l'agonie d'un monde qu'était voué à s'éteindre, y disait. Ça s'est terminé par des tirs mortels à Firminy, des procès et des peines de prison, tout ça pour que la CGT ordonne de reprendre alors qu'on avait rien obtenu. J'avais pas vingt ans. Peut-être que j'aurais pas dû signer après...

À ce moment, Maurice a regardé en bas. Un sourire mêlé de larmes a éclairé son visage.

— Un jour, la Jeanne, elle me dit : « Alors t'es toujours pas allé voir là-haut, si y avait ta moitié ? » « Chiche ! » que je lui dis. Et v'là t'y pas que je grimpe tout en haut. Je contourne les points chauds et les crevasses. Je m'accroche aux branches. Ça pue le soufre. J'ai des vertiges, une lourde de tous les diables, mais j'arrive à la cime ! Et d'en haut, vois-tu-moi-ça ! Avec un bâton, elle avait gravé un cœur immense dans la terre. On le voyait à peine mais y avait pas de doute. La plaisantine, elle m'avait fait prendre de la hauteur pour finalement m'offrir son cœur en bas ! J'ai pas pris le temps de regarder toute la ville de Saint-Étienne comme nous quatre aujourd'hui avec les autres crassiers de Méons de l'autre côté et le massif du Pilat et tout le reste ! J'ai dévalé la pente et on s'est embrassés. J'en revenais pas. Trois ans plus tard on avait deux garçons. Non, une fille et un garçon. Non... Mince... Je sais plus. Je sais même pas ce qu'ils deviennent. Comment ils s'appellent, déjà... Vous le journaliste, vous pourriez pas enquêter ? Votre voix me plaît bien, vous m'êtes sympathique.

— Dis, Pascal, il a raison. On pourrait peut-être essayer de les trouver, ses enfants, non ? On met la vidéo en ligne, on lance un avis de recherche ? Parce qu'un reportage de TL7,

il y a peu de chances qu'ils le voient... T'en penses quoi ? a demandé Isabelle.

— Ouaip... c'est pas bête ça, a répondu Pascal. Je vais y réfléchir.

— Et sinon, les gars, maintenant, on fait comment pour redescendre ?

Un nouveau fou rire a parcouru la troupe. C'était le troisième de la journée. On a plié les affaires et entamé la descente.

La fatigue gagnait Maurice.

— Quatre-vingt-un ans, tout de même ! a rappelé Brahim.

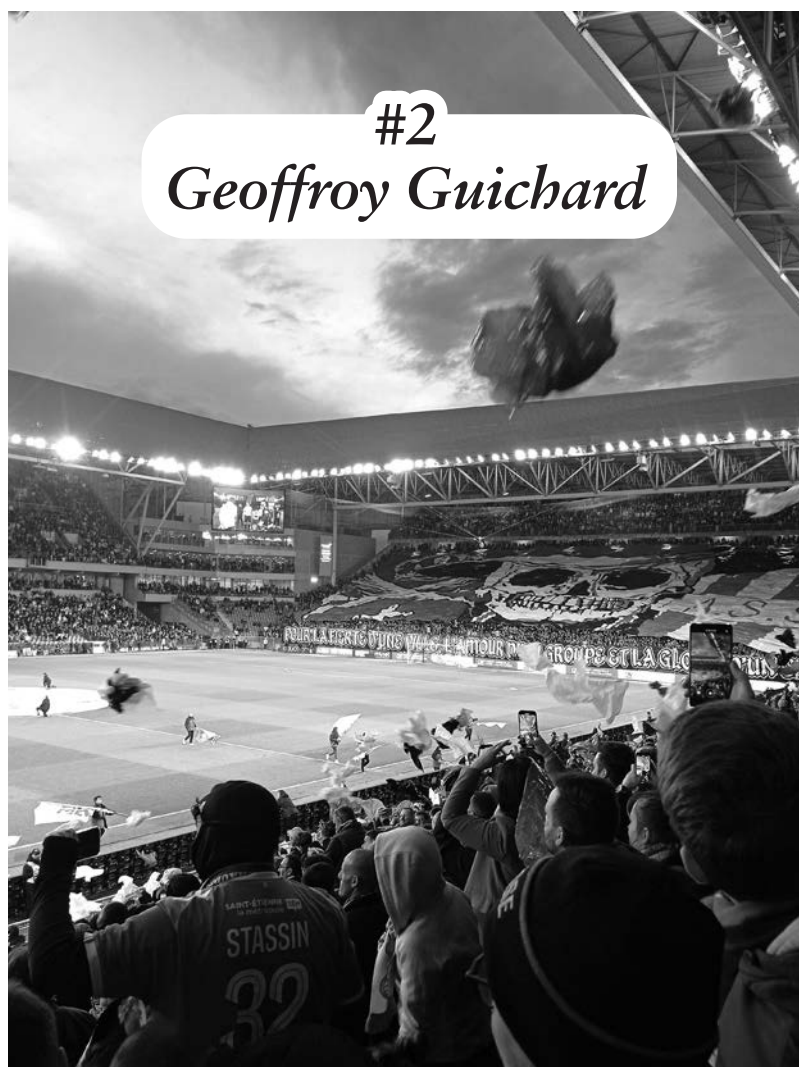
Si ce n'était la noirceur du crassier, on aurait pu croire à des skieurs débutants faisant du hors-piste, tenant debout par l'opération du Saint-Esprit. De cinquante centimètres en cinquante centimètres, déclenchant des avalanches de schistes, donnant naissance à des ruisseaux de cendres, ils ont atteint la zone végétalisée. Maurice toussait à pierre fendre. Cela faisait trois heures qu'ils étaient partis... Il était salement essoufflé. L'inquiétude a gagné Isabelle. Tout compte fait, le pousser ou le tirer lors de l'ascension était certainement plus facile que de le retenir dans la descente. À un moment donné, Brahim s'est pris les pieds dans une racine, a perdu l'équilibre et heurté un frêne. Maurice, qui se cramponnait de tout son poids sur lui, a chuté et glissé sur cinq mètres avant qu'un bouleau ne l'arrête, sonné.

— Merde !

Pascal et Isabelle se sont laissés glisser jusqu'à eux. Des gravats ont dégringolé la pente et ont percuté les deux blessés. Brahim avait une bosse au niveau du front.

Maurice était inanimé.





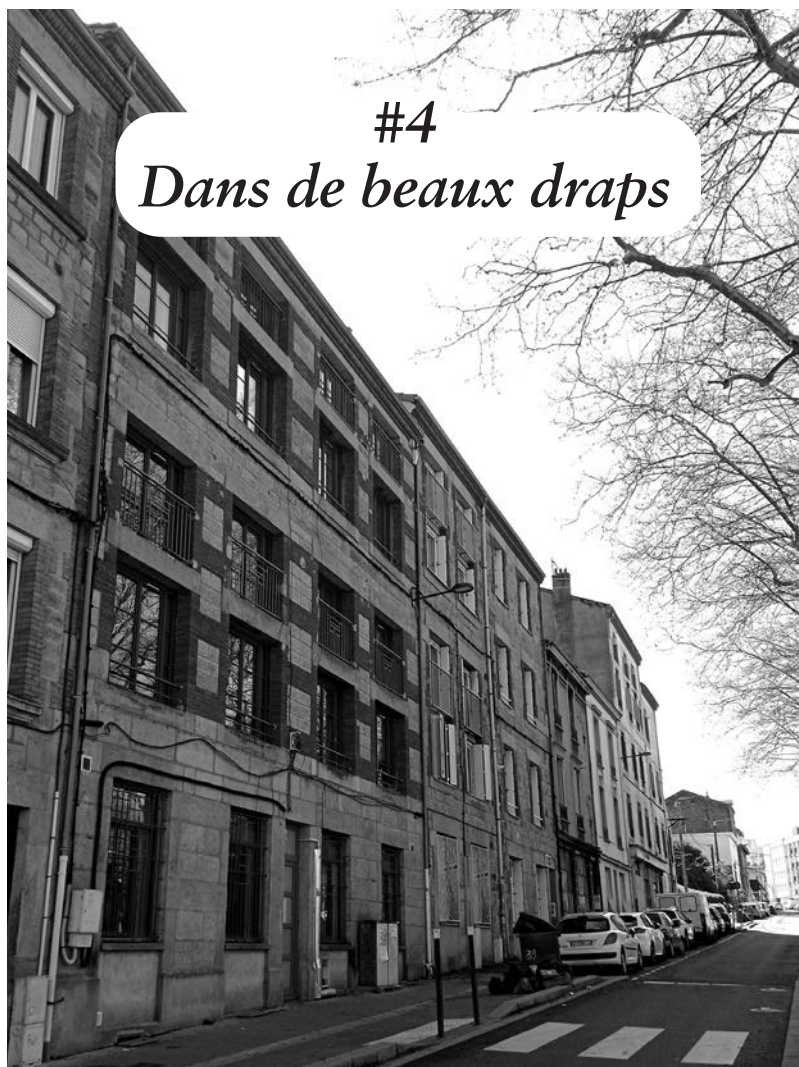
#2 Geoffroy Guichard

C'est mon pote Joe. Comme moi, il fait partie des Magic'. Le kop nord de GG. Les supporters de la tribune nord du stade Geoffroy Guichard, si vous préférez. Depuis mes dix-sept ans, je supporte les Verts. Enfin, quand ils font que perdre j'avoue je passe mon tour. Aller se cailler les miches pour enchaîner les défaites, car ça arrive souvent contrairement à ce qu'ils



Il y a de cela dix ans, je résidais à Saint-Étienne où je gagnais trois francs six sous comme serveuse dans un café dont, pour des raisons personnelles peut-être injustifiées, je préfère taire le nom³. Ce café, que je nommerai le café X, se situait dans une

3 – De même, la description qui va suivre, tout en conservant l'état d'esprit du café, s'éloigne quelque peu de la réalité.



#4

Dans de beaux draps

Enfoncé dans le cuir noir de sa Peugeot Torpédo, Jacques sifflole. Il se sent libre. Bien plus que dans le fauteuil en velours de son appartement de négociant lyonnais en bas de la Croix-Rousse.

— En route pour Saint-Étienne et ses crassiers ! se réjouit-il. Jusqu'à demain ; cela nous changera les idées !



#5

*L'oraison funèbre
de ma petite sœur*

« Tu ne vas quand même pas courir dans cette tenue ? »

Malgré le temps passé, cette question résonne encore en moi. Sans aucun doute marque-t-elle le début des contrariétés. C'est toi, Papa, qui l'as posée à Margot.

Nous jouissions des embruns de la côte atlantique, au centre de vacances EDF que tu réservais chaque année. Margot avait

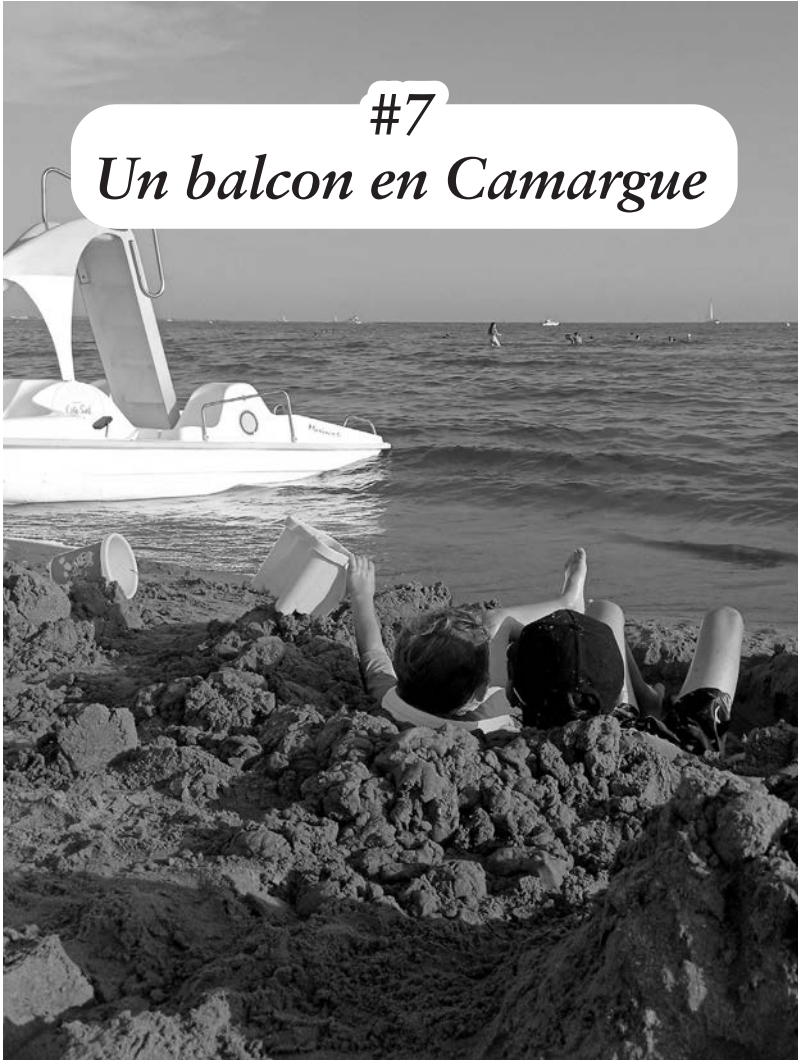


#6
*Les bonbons
à la menthe*

Madame T. l'appelait simplement le « bonbon à la menthe ». D'autres disent « bonbon glaçon ». Pour ceux à qui cela n'évoque rien, il s'agit de ce bonbon de la taille et de la forme d'une grosse amande (à ceci près que les deux extrémités sont arrondies), transparent comme du verre, et qui en présente d'ailleurs l'aspect; s'il tombe sur du carrelage ou toute autre

#7

Un balcon en Camargue



Chaque été, pendant onze ans, après trois-cent-vingt-huit kilomètres et six heures au volant d'une BX sans climatisation ni péage (même par 30 °C, ce qui était le maximum à l'époque), mon beau-père exigeait de ses trois enfants qu'ils se tiennent bien droits, presque au garde-à-vous. Ensuite de quoi, le sourire pincé, avec cérémonie, il officialisait le début

#8

Retour vers le futur



Soudain, un concert de piailllements jaillit de la table de chevet. Le cui-cui strident se répète à l'identique toutes les deux secondes. Jérémie songe que ce soir il lui faudrait basculer sur la sonnerie de la vieille locomotive à vapeur tournant au charbon. Voire peut-être même programmer *The Power of Love* des Huey Lewis and the News. Cela changerait. Son bras

#9

Terminer la chanson



— Le retour à la Métare a été indescriptible...

— Racontez-moi depuis le début !

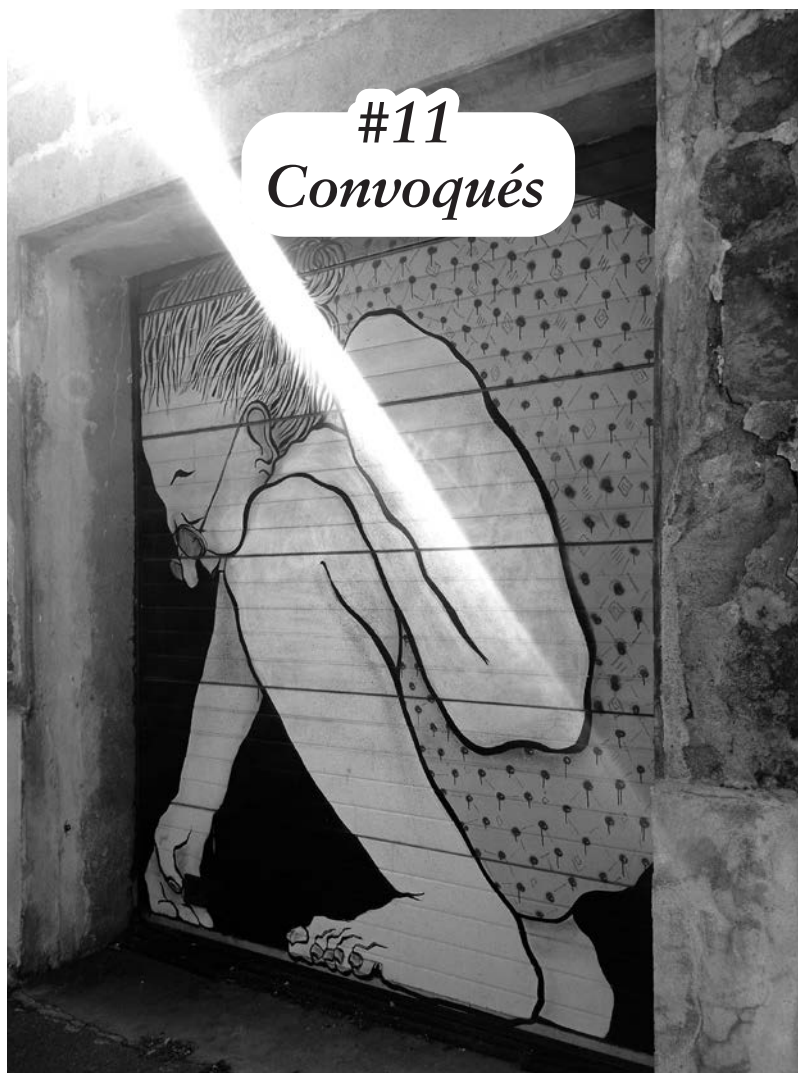
Tous les mercredis, depuis sept ans, cet homme se retrouvait devant moi, assis droit dans le fauteuil — jamais il n'a souhaité s'allonger sur le canapé. Dès son arrivée, la première fois,

#10

Le trésor d'Étienne Mimard



Brahim, Pascal et Isabelle s'étaient levés aux aurores. C'était le grand jour : celui où ils avaient décidé de visiter à nouveau la grotte de Lascaux. Comprendre : la cave au Trésor; l'arsenal de fusils à double canon et les vélos Hirondelle estampillés du « MF » de la Manufacture française d'armes et de cycles de Saint-Étienne. La maison abandonnée se situait dans les



C'est monsieur Chazel qui le premier a eu cette étrange intuition.

Retraité de l'Éducation nationale depuis bientôt sept ans, l'homme redescendait la colline des Pères quand il a éprouvé le besoin de poursuivre sa promenade par la rue Henri Gonnard, le long de laquelle avaient élu domicile des personnages hauts



#12 *La nouvelle*

28 avril

La nouvelle a quatorze ans. Elle est pas très grande. Sa peau est constellée de taches de rousseur on dirait le firmament après le coucher de soleil un soir d'orage. Sa chevelure c'est la queue d'une comète qui traverse tous mes songes depuis qu'elle est arrivée dans ma classe il y a trois mois. Elle s'appelle

#13

Le mur

Une œuvre, bien plus souvent qu'on ne serait tenté de l'imaginer, peut-être même toujours après tout, échappe à son auteur.

Votre œuvre, vous pensez l'emprisonner dans le marbre, la plaquer contre une toile ou un mur, l'emprisonner entre des feuilles de papier, la coucher sur une partition; vous l'avez pensée de cette manière, vous la portez, la soutenez de vos mains et puis, avant même que vous ne l'ayez achevée, elle se plaint, elle se meut, elle désobéit. Vous la maintenez sous votre emprise, coûte que coûte. Quitte à faire quelques concessions. Vous accédez à ses désirs de princesse et, malgré tout, indocile, elle finit par faire le mur jusqu'à fuguer définitivement. Par un beau matin de juin.

Dès lors, ne cherchez en aucun cas à la rattraper; ce serait vain. Tant pis, qu'elle aille donc se jeter dans les bras d'un autre, d'une autre, de tant d'autres... Fille ingrate!

De loin, vous l'observez. Vous observez les autres l'observer. Dans leurs yeux, vous percevez que chacun l'examine, la comprend, se l'approprie à sa manière. On la déteste, on l'ignore; cela ne doit guère vous chagriner. On la glorifie, on s'extasie; cela ne doit pas davantage vous effrayer. Oh! Ne soyez pas jaloux!

Reviendra-t-elle vous rendre visite de temps à autre? Est-elle plus heureuse ainsi? Sait-elle seulement qu'elle existe?



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Johan Floury
L'Homme au chapeau

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : GJY

Extrait de Nighthawks d'Edward Hopper

Toutes les photos intérieures sont la propriété de l'auteur

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr